

Des villages de Flandre à la recherche de leur première fleur

Si les villages visités cette semaine sont suffisamment bien évalués par le jury, le département proposera leur candidature pour l'attribution d'une première fleur. Reportage à Éringhem, Zegerscappel et Bissezele, où les moyens et la motivation diffèrent selon les communes.

PAR CLARA MARIE
dunkerque@lavoixdunord.fr

FLANDRE. Ce mercredi matin, le temps est compté. Les trois membres du jury du Conseil national des villes et villages fleuris (CNVVF) ont rendez-vous à 9 h 10 à la mairie d'Éringhem pour visiter les espaces verts et les aménagements du village de 480 habitants. Le but ? Lui attribuer une appréciation. « Habituellement, c'est le maire ou l'adjoint aux espaces verts qui nous reçoit. » Sauf que ce matin-là, à la mairie, on n'a pas été prévenu de la visite du jury. Les employés municipaux présents se démentent pour trouver Francis

« Il faut amener les gens à s'arrêter ici. Or, on fait tout nous-mêmes, à bout de bras. »

CLAUDINE DELASSUS, MAIRE DE BISSEZEELE

Doyen, chargé de l'entretien général du village. « C'est du temps qui sera décompté sur leur visite », indique, bienveillante, Pauline Dubois.

Quand Francis Doyen arrive, le jury fait le tour du bourg à pied, pose des questions : « D'où vient l'eau d'arrosage ? », « Que faites-vous de vos déchets verts ? » Autant de critères pris en compte dans l'évaluation. À la fin de la visite, Bernard Boulanger, membre du jury, l'avoue : « Cette commune avait reçu les encouragements l'année dernière. Je pense qu'on va renouveler cette appréc-



Bernard Boulanger et Dimitri Casterman échantent au sujet du fleurissement à Bissezele. Le village avait reçu l'appréciation « bien » l'an passé.

ciation. » Daniel Plaetvoet, lui, justifie : « On essaie de prendre en compte tous les facteurs. Là, c'est une petite commune. Francis Doyen est tout seul pour tout gérer. »

À 10 h, la troupe remonte dans le van pour Zegerscappel. Le maire, Chantal Comyn, attend de pied ferme le petit groupe : café, jus d'orange et gaufres flamandes. Elle fait forte impression à Pauline Dubois : « Quand

on est attendus, ce n'est pas la même chose. » Dimitri Casterman le concède : « En arrivant, on voit tout de suite qu'ils n'ont pas les mêmes moyens. » La maire reprend point par point les conseils qu'avait donnés le jury et expose les efforts qui ont été faits : des nichoirs pour oiseaux, du mobilier urbain, des jardinières... Verdict après la visite ? « Ils ont suivi 80 % de nos conseils, on sentait la motivation. » Même son

de cloche pour Daniel Plaetvoet : « Certes, on donne une appréciation, mais surtout des conseils. Dans les villages qui les suivent, on voit de nets progrès dans l'aménagement et la qualité de vie. »

Pour Chantal Comyn, le fleurissement est un enjeu majeur : « On a beaucoup de retours de gens qui passent dans le village et le trouvent joli, bien fleuri. »

À Zegerscappel, trois personnes

sont employées pour l'entretien. Rien à voir avec Bissezele, où « on fait tout nous-mêmes, à bout de bras », témoigne Claudine Delassus, maire. Le fleurissement lui tient pourtant à cœur : « Ça fait partie de l'attrait touristique. Il faut amener les gens qui passent à s'arrêter. » Zegerscappel et Bissezele avaient reçu l'appréciation « bien » en 2016. Rendez-vous le 25 novembre pour le verdict actualisé. ■

Un jury de la région trié sur le volet

Trois membres du jury étaient présents pour parcourir les communes : Daniel Plaetvoet, paysagiste venant de Coudekerque-Branche, Dimitri Casterman, un employé aux espaces verts à Templemars (commune certifiée deux fleurs), et Bernard Boulanger, retraité de la ville de Gravelines (certifiée quatre fleurs). « Ce sont des experts en cadre de vie et en embellissement. Ils travaillent dans des communes déjà labellisées, donc ils ont déjà été de l'autre côté de la barrière. Ils ont déjà dû recevoir un jury comme le nôtre aujourd'hui », explique Pauline Dubois, de l'as-

sociation Nord Tourisme. Généralement, trois membres du jury sont présents pour évaluer les petites communes et quatre pour les plus grandes. À la clé, une évaluation (« encouragements », « assez bien », « bien » ou « excellents »), mais surtout des conseils et des pistes d'amélioration. En tout, 50 membres du jury se déplacent dans les communes en fonction de leurs disponibilités. L'été dernier, Pauline Dubois a proposé huit communes pour qu'elles soient visitées par la région, dont Hondshoote, Comines et Bailleul. ■



Bernard Boulanger, Dimitri Casterman, Pauline Dubois et Daniel Plaetvoet.

LE CHIFFRE

10

En moyenne, le nombre d'années avant l'obtention d'une première fleur. Chaque échelon joue son rôle. Les communes s'inscrivent à la démarche, le département propose les villages après évaluation, les régions attribuent les première, deuxième et troisième fleurs et sélectionne les aspirants à la quatrième. Le Conseil national des villes et villages fleuris décide d'attribuer ou non la quatrième fleur. Le département du Nord, en lien avec le CNVVF, évalue en ce moment quels villages peuvent prétendre à la première fleur.

WORMHOUT ET ENVIRONS

AVENTURE

AMPUTÉ D'UNE JAMBE, IL TRAVERSE LA FRANCE À VÉLO

ZÉGERSCAPPEL Suite à un accident de moto, Arthur Cousin a perdu une jambe, mais il a décidé de ne garder que le positif. Jeudi, il quittera son village, direction Bayonne !

Je pratique la moto, le vélo, le ski, la natation, a sauté en parachute, fait de la plongée en bouteilles. Avec une jambe en moins et une de ces joies de vivre ! Arthur Cousin a 29 ans. Le 1^{er} septembre 2013, à Bollezele, alors qu'il chevauchait sa 600 cm³, un automobiliste lui coupe la route. On le retrouve 53 mètres plus loin, dans un fossé. Clavicule et cotyle cassés, fractures ouvertes du fémur, du genou, de la rotule avec arrachement des tendons et des ligaments. S'ajoute une infection. Arthur subit douze opérations, avant une amputation fémorale en avril 2014. « Tous les mois, j'étais sur le billard, puis en rééducation à Zuydcoote. Ma jambe me rendait plus malade que je ne l'étais. Cette amputation, c'est moi qui l'ai demandée. Et les médecins m'ont dit que c'était ce qu'ils attendaient. »

LE SOUTIEN DE LAURENT THIRIONET

Et la vie d'Arthur a repris de plus belle. « Alors que je pensais que j'aurais préféré mourir que d'être amputé ! Mais tant que nous ne sommes pas confrontés à une situation, on ne sait pas comment on va réagir. » Il a pu trouver de l'aide auprès de Laurent Thirionet, le cycliste dunkerquois plusieurs fois champion et vice-champion de sport paralympique, rencontré par l'intermédiaire de son médecin.

« Je suis bien en short, je n'ai aucun complexe et je suis 100% autonome ! »

« Il est venu me voir, alors que je ne le connaissais pas. Et dès que je l'ai vu marcher, j'ai été rassuré. » Il arrive qu'Arthur aille lui aussi rendre visite à des patients amputés afin de répondre à leurs questions et d'apaiser leurs craintes : « Si je mets un pantalon, les gens ne s'en rendent pas compte. Mais je suis aussi bien en short. Je n'ai aucun complexe et je suis 100% autonome ! »

1 200 KILOMÈTRES SUR DEUX ROUES

Déjà sportif avant son accident, Arthur fait partie d'un club de natation à Dunkerque et parcourt entre 30 et 40 kilomètres tous les deux jours à VTT. Avec sa compagne Nathalie, qui l'a toujours considéré



Au-dessus de la remorque accrochée au vélo, flotte le lion des Flandres qui, durant un mois, n'a pas fini de voir du pays...

comme un valide, ils quitteront Zegerscappel le 1^{er} juin pour rejoindre Bayonne à vélo d'ici un mois. « Soit 1 200 kilomètres. Ça nous fait une moyenne de 60 kilomètres par jour. On a tout préparé : la remorque pour transporter la tente et les sacs de couchage, le réchaud, la douche solaire d'une douzaine de litres... On a quelques adresses où les gens sont d'accord pour nous héberger. » L'objectif, c'est de se faire plaisir, mais aussi de montrer que le handicap n'empêche pas d'aller au bout de ses rêves : « Il ne doit en rien arrêter nos envies de voyages ou de sport », poursuit Arthur, aussi à l'aise sur une trottinette que sur une piste de ski, suite à des stages de perfectionnement réguliers effectués tous les ans avec un champion paralympique. Et dont il aimerait suivre les

12

Le nombre d'opérations qu'a eu à subir Arthur, avant de décider d'une amputation fémorale.

traces ! « Mais c'est un budget. Si je trouve les financements... » Jeudi, Nathalie et Arthur vont se lever, prendre leur petit déjeuner, vérifier une dernière fois leur équipement, avant de s'en aller. La première étape le mènera à Fruges. Puis ce sera à Abbeville, où ils dormiront chez un ami. Le 15 juin, Arthur fête ses 30 ans sur la route !

VIRGINIE WAHLET

via@lefigaro.fr
Sur Facebook : Bike trip 2017.

COMMENTAIRE

Révolutionner le monde du handicap

Au-dessus de leur remorque achetée d'occasion et accrochée à leur vélo, flotte, noir sur fond jaune, le lion des Flandres ! Nathalie et Arthur porteront les couleurs de leur région jusqu'au Pays Basque, en passant notamment par Chartres, Tour, Bordeaux. Mais ce voyage cyclotouristique va surtout valoriser ces personnes qui considèrent que leur handicap... n'en est pas un. Changer les regards. « Lever les barrières », comme dit Arthur, qui n'a pas son pareil pour mettre son interlocuteur à l'aise avec ses yeux rieurs et ce bagout lui permettant d'évoquer cette jambe en moins sans aucun complexe : « Je veux révolutionner le monde du handicap ! », lance-t-il. Ce qui passe aussi par un autre biais. Avant son accident, il était technico-commercial dans la rénovation d'habitation. Déclaré inapte il a dû se résoudre à trouver une voie. Celle-ci s'appelle l'hydro dipping. Un procédé consistant à appliquer un film décoratif choisi sur catalogue, afin de customiser prothèses et orthèses, entre autres, généralement de couleur chair, imitant le membre manquant. Un ornement un peu à la manière d'un tatouage : son handicap, on l'affirme, on ne le cache plus ! ■ V.V.

WORMHOUT ET ENVIRONS

VACANCES

LES PREMIERS PLONGEURS PRÉVUS EN JUILLET

ZÉGERSCAPPEL Le camping du Groene Veld aménage une piscine chauffée et couverte. Un investissement coûteux, mais nécessaire pour attirer une nouvelle clientèle.

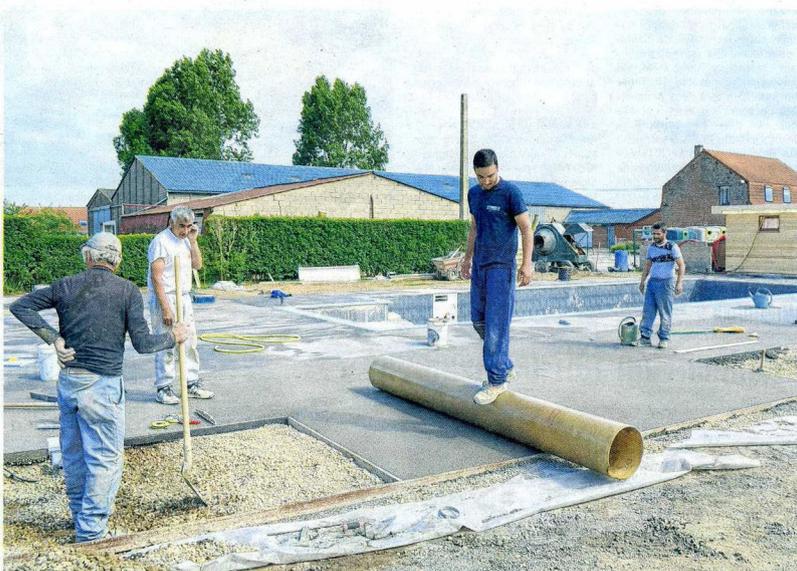
Je ne sais pas nager, mais j'irai quand même ! » Jocelyne est une habitué du Groene Veld, où elle est propriétaire d'un mobil-home depuis trois ans. Elle a bien une maison, à Lomme, avec un jardin, mais elle assure que ses nuits sont meilleures dans la campagne flamande qu'en métropole lilloise ! L'arrivée d'une piscine dans ce camping bordant la voie romaine fait évidemment le bonheur des vacanciers qui profitent d'un environnement calme entre Zégerscappel et Esquelbecq. Calme, mais pas non plus complètement isolé : un chemin de randonnée rallie les commerces du centre de Zégers en dix minutes à pied. La géante, Myriam Coudal, l'a racheté en 2012. Ouverte toute l'année, la structure compte 84 emplacements, dont une vingtaine pour de la location de mobil-home, chalet, roulotte. Le reste est réservé à l'emplacement libre et au résidentiel, mais pas en habitation principale. À cela s'ajoute un parking pour les camping-cars.

DÉTENTE AVANT TOUT

« Comme nous sommes situés à l'intérieur des terres, il fallait qu'on se démarque en apportant quelque chose de plus. Tous les ans, ce sont de nouvelles améliorations ! » Myriam a commencé par un bar, puis une terrasse pour accueillir les animations estivales, avant d'aménager un terrain en dur pour accueillir les camping-cars même en hiver, de rénover les sanitaires... Cette année, c'est la piscine ! Chauffée, couverte, avec possibilité d'être ouverte côté sud les jours de soleil, mais tout aussi agréable par temps nuageux. Avec ses 85 m², elle n'a rien à voir avec une patagoie. Un espace sera réservé aux enfants, tandis que le profondeur variera entre 1,10 et 1,40 mètre. « Je ne l'ai pas conçue comme une piscine olympique ! C'est plutôt pour la détente. Les personnes âgées ne sachant pas nager seront rassurées et les petits, aussi. »

« GROS BUDGET »

Coût de l'investissement ? « Un gros budget ! » On n'en saura pas davantage... « Mais pour un petit camping de campagne, surtout quand on a de la location, c'est indispensable », pointe Myriam, qui cherche à diversifier sa clientèle en attirant des couples avec de jeunes enfants. Y



Les travaux ont été confiés à l'entreprise CRE Tennis, de Billy-sur-Isne, spécialisée dans l'aménagement de plage de piscine.

12

Le nombre de campings dotés d'une piscine dans le Nord, ce qui représente 12,7 %.

aura-t-il une répercussion sur les prix ? « Pour le moment, l'augmentation sera très modérée pour attirer de nouveaux vacanciers. Le prix d'une semaine en juillet et août, pour quatre personnes, sera compris entre 380 et 470 euros. » Les adeptes du camping déjà en vacances devront encore faire preuve d'un peu de patience : il faudra attendre le 1^{er} juillet pour pouvoir plonger ! ■ **VIRGINIE WARET**
v.waret@hopland.be/sergentis.fr

VOTRE AVIS ?

Une piscine au camping... Heureux ?



JEAN-MARC, DE LA BASSÉE

C'est formidable : j'aime l'eau. En plus, elle sera couverte. Hors

saison, en semaine, ça ne se bousculera pas, on pourra bien en profiter. Le camping nous plaisait déjà : on avait loué pour une semaine, on a fini par acheter un mobil-home, comme on a de la famille à Wormhout. Il y avait déjà l'espace, le calme, l'étang...



FRANCINE, DE LA BASSÉE

Mon maillot de bain est déjà prêt ! L'arrivée de cette piscine

tombe à pic, car j'ai des problèmes de jambes. Elle est spacieuse, on n'y sera pas l'un sur l'autre. On pourra y aller même du temps comme aujourd'hui, couvert et encore un peu frais... Il ne manquait que ça. C'est l'idéal. Vraiment une bonne surprise.



PASCAL, DE NEUVE-CHAPELLE

Cette piscine, c'est du plus plus plus ! C'est une plus-value pour le camping et pour nous. Notre mobil-home va prendre de la valeur à la revente. Et puis elle est couverte et chauffée, c'est le top. On savait qu'il y aurait une piscine, c'est d'ailleurs ça qui nous a incités à acheter notre mobil-home cette année.

Les époux Mallauran mariés depuis 70 ans !

ZEGERSCAPPEL. Le 19 avril 1947, Paulette Verrons et Maurice Mallauran se sont unis devant Alexis Minne. Ils ont célébré leurs noces de platine. « Rares sont ceux parvenus à ce stade et cela le deviendra de plus en plus », a expliqué Chantal Comyn, maire, qui s'est déplacée chez eux.

En 1947, Paulette avait 19 ans et Maurice 26 ans. Ils ont dû demander une dérogation aux parents de Paulette car elle était mineure. Les parents de Maurice avaient un champ dans la rue non loin du domicile des parents de Paulette.

C'est à cette époque qu'elle a eu le « béguin » pour Maurice. Les parents de Paulette étaient ouvriers agricoles. Elle rêvait d'être institutrice, mais à cause de la guerre, elle devint elle aussi ouvrière agricole et aide-ménagère dans les fermes voisines. Les parents de Maurice étaient cultivateurs.

De leur union sont nés trois enfants, Christian, Jean-Pierre et Marie-Christine. Ils ont la joie d'avoir six petits-enfants et quatorze arrière-petits-enfants.

Après une vie bien remplie, Paulette et Maurice Mallauran, retraités, se sont installés au centre du village. « S'il y avait des qualités à mettre en avant, je dirais que vous êtes un couple disponible, sociable », a dit Chantal Comyn. ■



WORMHOUT ET EN

COMMERCE

Des vieux meubles ? Rendez-vous à L'Atelier

ZEGERSCAPPEL Anaïs Soonekindt customise vos anciens meubles et en fabrique sur mesure.

Depuis décembre 2015, L'Atelier a pris place rue d'Ypres. À 26 ans, Anaïs propose ses services pour redécorer des anciens meubles ou objets décoratifs, selon les envies de ses clients. Elle chine également du mobilier, des bibelots et leur donne une seconde vie. Mais ce n'est pas tout, la Zegerscappelaise fabrique aussi elle-même des meubles de toutes pièces et vend des éléments de décoration. Avant de se lancer dans sa propre affaire, la chef d'entreprise était assistante de gestion. « *Mais rester derrière un bureau toute la journée, ça ne correspondait plus à mon caractère* », explique-t-elle.

LA CRÉATIVITÉ D'ABORD

L'idée du « relookage » de meubles est venue de sa mère. C'est son occupation depuis toujours. Difficile pour la jeune femme de ne pas suivre les pas de sa maman, d'autant plus qu'elle aussi elle adore ça. À un point tel qu'elle a décidé d'ouvrir sa propre boutique de mobilier et décoration d'intérieur. « *À la base, je faisais ça pour le plaisir, et puis des amis m'ont dit que c'était joli* », raconte Anaïs. Mais elle a les pieds sur terre : il fallait jauger son travail avant d'envisager une ouverture de magasin. « *Trois ans avant de lancer l'entreprise, j'ai posté quelques photos de mes créations sur le site "Alittlemarket" (un*



Anaïs Soonekindt relooke un vieux meuble de particulier.

site Internet d'achat et revente d'objets faits main, ndlr) pour voir ce qu'en pensaient les gens. » Et ça a marché !

UN NOUVEAU PROJET

Le magasin a bien fonctionné dès ses débuts. Il est maintenant temps de penser à un nouveau projet : Anaïs souhaite agrandir son local. Pour l'instant, la surface d'accueil et son atelier de travail ne comptent que

30 m². Elle souhaite doubler la superficie de son magasin, et de son espace de travail : « *Ça serait vraiment un rêve* », sourit-elle. Cet agrandissement permettrait d'apprécier un lieu plus agréable à la fois pour la chef d'entreprise et pour ses clients. Les démarches sont en cours... ■

LUCILE HARBART

Horaires : mercredi, jeudi, vendredi après-midi de 14 h à 19 h, samedi de 10 h à 19 h et dimanche de 10 h à 12 h 30. Tel : 06 21 61 37 70. www.latelier-as.wix.com/latelier